

à d'autres substances, on aurait pu au moins le rendre beaucoup meilleur, en le tournant, et le laissant fermenter et chauffer quelque temps, avant de l'employer. Dans le temps froid du printemps, on doit se garder de mettre de la chaux avec du fumier d'étable, dans le même engrais artificiel; car ils ne vont pas bien ensemble, et l'une mangera l'autre, pour ainsi parler. On pourra demander aussi s'il ne serait pas à propos de mêler de la chaux avec de la tourbe de marais? Je crois qu'il en résulterait un bon effet, si la tourbe était préparée comme je viens de la mentionner, et si l'on cassait la chaux en petits morceaux, au printemps, pour la faire pénétrer et s'éteindre dans la tourbe, tourner ensuite le tas, et le laisser fermenter pendant quatre ou cinq jours, la proportion étant d'une voie de chaux pour six voies de tourbe. Je pense que cet engrais mis chaud sur le terrain aurait un bon effet. Mais ce n'est pas là la méthode suivie par les fermiers de cette localité; ils mêlent ordinairement la chaux avec l'engrais vert ou sûr, sans le tourner durant l'été ou l'humecter, on attend que l'influence de l'atmosphère l'ait manufacturé, pour ainsi dire. Au printemps, la chaux est éteinte, et ne peut pas être, à ce que je crois, d'une grande utilité à la terre.

Le charbon de bois serait un autre ingrédient excellent pour faire de l'engrais, particulièrement pour les cultivateurs des parties intérieures du pays, qui abattent annuellement tant de bois, pour le brûler sur le terrain. Si les cultivateurs faisaient du charbon d'une partie du bois qu'ils brûlent ainsi, ils y trouveraient sûrement leur avantage. Je crois que l'herbe marine serait aussi un bon ingrédient à mêler avec la tourbe, pour en faire un engrais composé; mais cet article ne peut être obtenu que le long des bords de la mer, dans cette province, et ne pourrait être employé utilement que par les cultivateurs qui résident près de ces rivages. On ne peut même se procurer de la chaux que dans certains endroits de la province, et là même quelquefois à des prix au-dessus des moyens des petits fermiers, ou de ceux qui demeurent dans les parties intérieures et reculées du pays. Je crois que la méthode simple de faire des engrais, que l'expérience m'a apprise, tendrait à l'avantage général, dans les endroits éloignés, comme ailleurs, attendu qu'on peut se procurer la matière sur presque toutes les fermes, sans autre dépense ou peine, que celle de la convertir en engrais,

et qu'elle est à la portée du cultivateur pauvre aussi bien que du riche; et quelque simple que puisse paraître ce mode de faire de l'engrais, tout cultivateur qui triplera, au moyen de la tourbe, le tas qu'il fait avec son fumier de basse-cour, et le fera annuellement, et suivra en outre un bon système de rotation, ne tardera pas à voir son tas ferme un grand changement en mieux. J'ai maintenant cent soixante-dix voies de terre tourbeuse, préparée comme ci-dessus, pour le printemps prochain. Je trouve que cette sorte d'engrais fournit aux plantes plus de nourriture que tout ce que j'ai employé jusqu'ici pour fumer la terre. Un autre bon effet que la fermentation a sur l'engrais, c'est de détruire les graines des herbes nuisibles, telles que le chiendent, l'oseille sauvage, et autres, qui demeurent saines et sauvées, durant l'hiver, autour de la grange, et dans la basse-cour. Le blé sarrasin est un grain qu'on a semé en quantité par toute la province, depuis trois ou quatre ans: sa semence est presque impérissable, et devient difficile à extirper d'entre les autres récoltes: on pourrait la détruire en faisant fermenter complètement le tas de fumier, le printemps, avant de s'en servir. Les cultivateurs avaient hésité jusqu'à dernièrement à semer ce grain, en conséquence de la grande difficulté qu'ils trouvaient à l'extirper des champs ensemencés d'autres grains; on peut obvier aisément à cette difficulté au moyen du procédé suivant:

Aussitôt que le grain a été enlevé du champ où il a crû, passez-y la herse légèrement, pour enterrer tous les grains qui sont restés. Au bout de quelques jours, il y aura une jeune levée, qu'il ne faudra ni arracher ni couper; mais il y faudra mettre du bétail pour la brouter, et par là faire que la semence soit épuisée, avant les fortes gelées. Les jeunes plantes périront et ne donneront plus ni soin ni peine au cultivateur.

MAUVAIS PROCÉDÉS EN AGRICULTURE.—

Voyageant dernièrement, au nord du fleuve St. Laurent, j'ai vu avec regret combien de nos cultivateurs canadiens se connaissent peu en économie rurale, surtout en ce qui regarde la manière d'employer les engrais. Plusieurs, au lieu d'étendre le fumier sur le sol immédiatement avant de le labourer, ne l'y étendent qu'après que la charrue et la herse y ont passé; de sorte que si l'engrais n'avait pas déjà perdu toute sa substance nutritive avant d'être ainsi employé, il la perd par l'évaporation, après avoir été ainsi étendu en une couche mince